

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 104 (1959)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Fusil d'assaut et groupe de combat [fin]  
**Autor:** Montfort, M.-H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342927>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Fusil d'assaut et groupe de combat

(Fin)

### 4. Etude succincte de l'organisation étrangère.

#### Organisation d'infanterie américaine :

- la division d'infanterie compte 5 « Battle groups »<sup>1</sup> (considérable renforcement de l'ancien bataillon d'infanterie — diminution de l'ancien régiment d'infanterie). Chaque



FIG. 4. — Le nouveau groupe de combat américain.

« Battle group » est à même d'agir en toute indépendance, renforcé par les moyens divisionnaires, chars, artillerie, fusées, aviation.

- le « Battle group » est composé d'un EM — 1 cp. EM. — 4 cp. fus. — 1 bttr. de mortiers d'artillerie (2 pelotons de 4 pièces).
- la compagnie fusiliers est composée d'un EM — 4 sct. fus. — 1 sct. de feu.
- la section de fusiliers (fig. 5) est composée de 3 groupes de fusiliers de 11 hommes, 1 groupe de feu de 2 mitr. et 2 tubes roquettes.
- la section de feu est composée de 3 mortiers de 81 mm. et de 2 canons sans recul de 106 mm.

<sup>1</sup> Nous n'étudions ici que l'organisation d'infanterie.

— le groupe de fusiliers enfin (fig. 4) est lui-même subdivisé en deux équipes. Le « team Alpha » et le « team Bravo », subordonnés au même chef de groupe.



FIG. 5. — Section de fusiliers U.S.A., bondissant hors d'un hélicoptère. Les 3 groupes sont nettement différenciés.

N° 1	<i>Chef de groupe.</i>	
	<i>Team Alpha.</i>	<i>Team Bravo.</i>
N° 2	Chef de team.	N° 7 Chef de team.
N° 3	Fusilier.	N° 8 Fusilier.
N° 4	Fusilier.	N° 9 Fusilier mitrailleur.
N° 5	Fusilier mitrailleur.	N° 10 Fusilier.
N° 6	Fusilier.	N° 11 Fusilier.

Cette organisation est œuvre récente. Le groupe d'infanterie américain compta 12 hommes (répartis en trois teams, fig. 6) durant le second conflit mondial. Il fut ramené, au cours des réformes qui eurent lieu dans les années qui suivirent immédiatement la guerre, à 9 hommes. Tentative d'allègement, déclare-t-on alors, justifiée par l'augmentation de la puissance de feu du fantassin isolé. C'est ce groupe de 9 hommes (fig. 7) qui combattit en Corée. Les expériences



FIG. 6. — Groupe d'infanterie U.S.A. 1939-1945.

faites furent décevantes. Rigide avant tout, prévu, par sa constitution même, pour l'utilisation du « marching fire », son manque de souplesse le condamna. Le tir d'assaut en marchant — et cela est des plus intéressants pour nous, car il fut alors pratiqué avec des armes à grande cadence de tir — s'avéra en Corée être une *faillite totale*. Les Allemands, en 1944, s'en étaient laissé imposer par cette méthode<sup>1</sup>; les Nord-Coréens n'en firent jamais cas. Le groupe d'assaut, à 40 m. de l'objectif déjà, était pris sous un dense feu de grenades qui le condamnait à se terrer. La seule et unique riposte était de fixer l'ennemi avec un élément disposant, lui-aussi, de



FIG. 7. — Groupe d'infanterie U.S.A., type guerre de Corée.

grandes quantités de grenades, et de tourner la position avec un autre élément. La manœuvre s'imposait. D'autre part, on constata que le chef de groupe ne pouvait commander sans intermédiaire à un si grand nombre de subordonnés, sans s'exposer lui-même dangereusement. Les pertes, parmi les chefs de groupe, furent énormes. Constatation qui ne peut

<sup>1</sup> C'est là l'opinion américaine.

que nous intéresser. Ainsi, la subdivision du groupe d'infanterie devint nécessité. Elle fut improvisée sur le théâtre d'opérations même, de l'initiative des commandants subalternes, fut étudiée dans les états-majors et les écoles, particulièrement à Fort Campbell, fut décidée enfin dans le sens que nous avons exposé. Il doit être souligné que les deux teams constituant le groupe U.S.A. sont d'exacte même nature ; qu'il n'y a pas un élément où prédomine la puissance de feu et un autre où la faculté manœuvrière est plus particulièrement développée. « Alpha » comme « Bravo » sont à même de recevoir indifféremment mission d'appui ou de mouvement.

*Aperçu sur l'organisation allemande 1939-1945.*



FIG. 8. — Le groupe de combat allemand 1939-1945.

En regard du système U.S.A., il n'est pas sans intérêt de s'arrêter très brièvement sur l'organisation qui fut celle de la Wehrmacht du III<sup>e</sup> Reich : Scission entre la troupe F.M., élément de feu, et l'unité de manœuvre que constitue la troupe fusiliers. Le groupe (13 hommes) (fig. 8), était commandé par le chef de groupe, un sous-officier, qui exerçait directement son autorité sur la troupe F.M., alors que la troupe fusiliers était subordonnée au chef de troupe, un appointé. Là aussi, souplesse d'organisation devant permettre la coordination aisée du feu et du mouvement.

## LA SECTION DE COMBAT (FRANCE)

<u>OF. CHEF SECTION</u>	—		—	P.M.		
Sof. adjoint	—		—	P.M.		
OBSERVATEUR	—		—	FUSIL - LGF.		
AGENT TRANSMISSION	—		—	FUSIL		
<u>SOFS. CHEFS GR.</u>	—				—	P.M.
<u>CPL. CHEFS EQUIPES FM.</u>	—				—	FUSILS
TIREURS FM.	—				—	FM-P.R.
CHARGEURS FM.	—				—	P.R.
POURVOYEURS	—				—	FUSILS
POURVOYEURS	—				—	FUSILS
} EQUIPES FM						
<u>CPL. GREN.-VOLTIGEURS</u>	—				—	P.M.
GREN. VOLT.	—				—	P.M.
GREN. VOLT.	—				—	P.M.
GREN. VOLT.	—				—	FUSIL
GREN. VOLT.	—				—	FUSIL
GREN. VOLT.	—				—	FUSIL - LGF
} EQUIPES VOLTIGEURS						
<u>GR. ANTICHARS</u>						
<u>CPL. CHEF DE GROUPE</u>	—					P.M.
TIREURS ACH.	—					TUBE-ROQUETTES et P.R.
CHARGEURS ACH.	—					P.R.

EFFECTIF :

1 OF 4 Sof's 7 Cpl 33 Sots.	}	45 HOMMES
--------------------------------------	---	-----------

ARMEMENT :

10 P.R.  
 15 P.M. - 3 FM  
 20 FUSILS 49 (semi-AUTOM.)  
 2 TUBES-ROQUETTES  
 4 LANCE-GRENADES A FUSIL  
 1 POSTE RADIO 536 (Fox)

*Le groupe de combat et la section d'infanterie française.*

Le principe français (voir tableau) est apparenté au système américain de subdivision du groupe, en ce qui concerne

le commandement : deux équipes, subordonnées à des caporaux, qui dépendent, eux, du sous-officier chef de groupe. Là cesse la ressemblance, car les équipes ne sont pas de même nature, interchangeables dans les missions qui leur peuvent être confiées ; en cela, le groupe français se rapproche de l'ancienne organisation allemande : un élément est spécialement d'appui, l'autre de mouvement. Trois groupes identiques de voltigeurs — chaque groupe de 12 hommes — constituent la section de combat, qui dispose, organiquement, d'un petit détachement antichar.

*Le groupe de combat et la section d'infanterie italienne.*

L'organisation italienne (voir tableau) présente un intérêt certain, car elle est d'un type semblable à celui que d'aucuns préconisèrent pour notre infanterie. On rencontre, en effet, dans la section de fusiliers, trois groupes de combat, chaque groupe comptant 10 hommes. Le groupe, là encore, est subdivisé en deux équipes feu et mouvement, chacune commandée par un caporal qui dépend du sous-officier chef de groupe. Principe jusque-là analogue au système français, mais qui en diffère en ce sens qu'un quatrième groupe (9 hommes), élément d'appui, est attribué au chef de section. Ce dernier a ainsi possibilité d'engager dans le combat, aux ordres d'un sous-officier qui est en même temps son remplaçant, soit une équipe mitrailleurs, soit une équipe lance-mines, soit une équipe antichar, chacun de ces éléments étant subordonné à un caporal.

*L'organisation britannique 1945.*

Organisation (voir tableau) qui n'est pas, comme on le constatera, sans avoir des analogies avec le système italien que nous venons d'exposer. Les trois groupes de combat sont articulés en éléments de feu et en éléments de mouvement.

L'effectif du groupe atteint dix hommes. Un élément

LA SECTION DE COMBAT (ITALIE)

<u>OF. CHEF SECTION</u> —	—	—	—	—	
LIAISON	—	○	○	—	MQ. AUTO. ET PISTOLET
<u>SOFS. CHEFS GR.</u>	—	●	●	●	— P.MQ. AUTO.
<u>CAPORAUX</u>	—	○	○	○	— MQ. AUTO.
EQUIPE D'ASSAUT	—	○	○	○	— MQ. AUTO.
	—	○	○	○	— MQ. AUTO.
	—	○	○	○	— MQ. AUTO.
	—	○	○	○	— MQ. AUTO.
<u>CAPORAUX-MAJORS</u>	—	●	●	●	— FUSIL
EQUIPE MITRAIL.	—	●	●	●	— FM. ET PISTOLET
	—	●	●	●	— FUSIL
	—	●	●	●	— FUSIL
	—	●	●	●	— FUSIL
<u>GROUPE DE FEU</u>					
<u>SOF. CHEF GR.</u>	—	●	●	—	MQ. AUTO.
<u>CAPORAL</u>	—	●	●	—	FM. ET PISTOLET
EQUIPE MITR.	—	●	●	—	FUSIL
	—	●	●	—	FUSIL
<u>CAPORAL</u>	—	○	○	—	TUBE-ROQUETTES
EQUIPE RECH.	—	○	○	—	FUSIL
	—	○	○	—	MORTIER ET PIST.
<u>CAPORAL</u>	—	○	○	—	FUSIL
EQUIPE L.M.	—	○	○	—	FUSIL
	—	○	○	—	FUSIL
<hr/>					
<u>ARMEMENT</u>	4	F.M.	21	MQ. AUTO	
	1	L.M.	14	FUSILS	
	1	TUB. ROQ.	6	PISTOLETS	

La section de combat (Italie).



Pl. H.Q.	Rifle	S.A.A. Rifle	Sten	Sten		Bren	Bren		Mortar	Mortar		Gre- nades	
				Mags.	S.A.A.		Mags.	S.A.A.		H.E.	Smoce		
Pl. Comd.													
Pl. Sgt. . .	1	50										4	
Mortar L. cpl. . .	1	50								3	9		
Mortar No. 1. . .			1	5	160				1	3	3		
No. 2. . .	1	50								6	6		
Runner. . .	1	50										2	
Batman. . . (38 set, if allotted to the Platoon)	1	50											
Total H.Q.	5	250	1	5	160				1	12	18	6	
<i>Rifle Sec.</i>													
Sec Comd.			1	5	160							2	
No. 1 Rifle	1	50					2	56×50				1	
No. 2 Rifle	1	50					2	56×50				1	
No. 3 Rifle	1	50					2	56×50				1	
No. 4 Rifle	1	50					2	56×50				1	
No. 5 Rifle	1	50					2	56×50				1	
No. 6 Rifle	1	50					2	56×50				1	
<i>Bren Gun</i>													
2 I.C. . . .	1	50					4	112					
No. 1 Bren						1	4	112					
No. 2 Bren	1	50					5	140				2	
Total Sec.	8	400	1	5	160	1	25	1,000				10	
Total Pl.	29	1,450	4	20	640	3	75	3,000	1	12	18	36	

NOTE. — 3 sets utility pouches carried by mortar det. in addition to their basic pouches.  
 2 sets utility pouches per section carried by 2 I.C. and No. 2 Bren additional to basic pouches.  
 La section de combat (Grande-Bretagne).

d'appui lourd, figuré par un lance-mines, est directement subordonné au chef de section.

\* \* \*

Telle est la physionomie des sections et des groupes de combat que connaissent les infanteries étrangères. Les différences sont généralement minimales, comme on peut le constater. Il est sans intérêt de vouloir tirer des parallèles; plus rentable de chercher à dégager les principes qui sont à la base des organisations que nous venons d'esquisser.

### 5. Principes d'organisation.

#### a) Effectif des groupes de combat.

	<i>Gr. cbt. U.S.A. 1958</i>	<i>Gr. cbt. France 1958</i>	<i>Gr. cbt. Italie 1958</i>	<i>Gr. cbt. Allemagne 1945</i>	<i>Gr. cbt. Grande- Bretagne 1945</i>
Sof. . . .	1	1	1	1	1
Cpl. . . .	2	2	2	1	1
Sdt. . . .	8	9	7	11	8
Effectif total	11	12	10	13	10

Aucun des groupes de combat étudié ne compte moins de 10 hommes. Le développement de la puissance de feu n'a conduit nulle part à une réduction des effectifs. On constate au contraire le phénomène inverse: le groupe d'infanterie USA — nous l'avons déjà signalé — vient d'être porté de 9 à 11 hommes.

Ce phénomène — surprenant au premier abord — répond aux lois de l'histoire militaire. Jamais une augmentation de puissance matérielle n'a provoqué de diminution d'effectif dans la troupe. Le perfectionnement de l'efficacité des armes a, par contre, toujours conduit à une extension de la zone d'engagement des troupes qui en étaient dotées. Si nous reprenons, à l'appui de cette thèse, les deux exemples traités

dans notre introduction, nous constaterons que, dans le premier cas, l'invention de la baïonnette provoque le remplacement de l'ordre carré par l'ordre linéaire ; dans le second cas, l'invention de l'amorce amène l'étirement de l'ordre linéaire jusqu'à la ligne de tirailleurs. Par conséquent, dans les deux cas, l'augmentation de la puissance du combattant isolé provoque, non pas une réduction de l'effectif des unités, mais bien une extension de leur secteur d'opérations. L'effectif de notre section d'infanterie moderne est le même que celui de la centurie romaine, sa correspondante de l'époque de Polybe. Quand bien même la puissance de l'armement n'est plus comparable, l'organisation, dans ses grands traits, est demeurée invariable : la différence réside maintenant dans l'amplitude du secteur de combat qui, de 30 à 40 mètres, a passé à quelque 200 mètres.

Il est, pour toute petite unité, un effectif que l'on pourrait nommer effectif critique, et en-dessous duquel elle n'est plus à même de remplir efficacement les missions que l'on attend d'elle. Dans le groupe de combat, c'est à l'homme à porter les munitions (toujours plus lourdes et plus nombreuses) ; c'est à l'homme à creuser ; c'est à l'homme à assurer les liaisons ; la dispersion atomique aidant, la sûreté devient problème ; les espaces vides à battre plus nombreux. A toutes ces exigences, on ne satisfait pas plus aujourd'hui qu'antan par le feu ou la cadence de tir. Il faut des combattants, et des combattants aux efforts coordonnés, donc des groupes d'infanterie valables où les effectifs, *même amincis par des tâches accessoires, même éprouvés par les pertes*, demeurent encore assez forts pour constituer de suffisantes puissances de choc.

Ces conditions — on l'a maintenant constaté dans toutes les armées — ne peuvent en aucun cas être satisfaites par des groupes d'infanterie d'un effectif inférieur à 10 hommes. Le groupe à six ou huit hommes est un leurre dangereux, dont on ne saurait assez se garder. Sa puissance de feu n'en fera pas elle seule un élément de combat valable, car le feu n'est

qu'un des facteurs de la lutte, et de tous, c'est peut-être celui qui est le plus asservi à des contingences extérieures, ravitaillements, champs de tir, efficacité aux buts. Le feu ne remplace jamais l'homme, qui demeure « l'instrument premier du combat et qui, seul, fait le réel ». Cet adage d'Ardant du Picq s'avère aujourd'hui plus valable que jamais. Il doit nous guider dans nos projets et décisions.

b) *Armement des groupes de combat (grandes lignes).*

	<i>Gr. cbt. U.S.A. 1958</i>	<i>Gr. cbt. France 1958</i>	<i>Gr. cbt. Italie 1958</i>	<i>Gr. cbt. Allemagne 1945</i>	<i>Gr. cbt. Grande- Bretagne 1945</i>
FM . . .	2	1	1	1	1
PM . . .	—	4	—	—	1
Fusils et fusils autom.	9	6	9	10	8

Aucun des groupes de combat étudié n'a renoncé à la mitrailleuse légère ; les pistolets mitrailleurs sont en voie de disparition ; les fusils à répétition, semi-automatiques ou automatiques, équipent la totalité des fantassins qui ne desservent pas l'arme collective.

A l'heure où, à notre tour, nous introduisons l'arme automatique individuelle, se pose le problème du maintien, ou de la suppression du FM ; du maintien ou de la suppression du PM au sein du groupe d'infanterie. Et là, l'organisation étrangère ne nous doit en aucun cas influencer. Notre fusil d'assaut est, en effet, de beaucoup plus près apparenté au FM qu'aucune des armes similaires étrangères. Celles-ci sont restées davantage fusils perfectionnés que fusil-mitrailleurs ; dès lors, ce dernier garde toute sa raison d'être. Alors que l'on ne voit chez nous que peu de missions qui ne puissent être confiées, soit au feu de série d'un fusil d'assaut, soit

surtout au feu concentré de plusieurs fusils d'assaut, agissant sur affût antérieur.

De par sa portée — sauvegardée notablement grâce au maintien d'un projectile normal — de par son bipied, de par la contenance de son magasin, le fusil d'assaut revêt la plus grande partie des avantages qui faisaient à ce jour la valeur du FM. Les quelques désavantages inévitables qui résulteront de la disparition définitive de l'arme collective seront, de plus, largement compensés par la simplification qui caractérisera l'instruction, soit dans les Ecoles de Recrues, soit dans les cours de répétition : ce ne peut être là, chez nous, facteur secondaire.

Le pistolet-mitrailleur ne semble non plus justifier son existence. Il garde, certes, ses caractéristiques particulières, sa légèreté, sa maniabilité. Mais en regard de ses quelques avantages, il présente aussi des inconvénients que l'on ne peut déposer dans la balance sans le faire condamner : faible portée — faible perforation — munitions non standardisées — complication de l'instruction. Au moment où l'occasion s'offre d'unifier les types d'armement et de munitions, il semblerait maladroit de sacrifier cet avantage énorme aux caractéristiques positives trop rares du pistolet-mitrailleur.

Soulignons enfin quelques-unes des possibilités que le fusil d'assaut offre au chef de section d'infanterie :

- appuyer un groupe d'assaut par le feu des 10 armes automatiques du second groupe et par le barrage explosif des grenades à fusil des 10 armes du troisième groupe ;
- concentrer, en période de crise, le feu de 30 armes automatiques sur le même but. L'introduction de la mitrailleuse à la section — pour intéressante qu'elle puisse être — revêt dès lors plus d'inconvénients que d'avantages ;
- concentrer de denses feux explosifs au moyen des grenades à fusil jusqu'à des distances de 200 à 300 mètres. Cas extrême : engagement de 30 lance-grenades (efficacité du projectile de l'ordre de celle du mortier de 60 mm.). Cette

possibilité rend caduque l'introduction du mortier à l'échelon section ;

- organiser sa défense anti-char sans avoir recours aux moyens de la compagnie, jusqu'à 200 ou 300 mètres devant le secteur d'engagement. Combinaison du jeu des anti-chars, des armes automatiques et des projectiles explosifs.

Devant ces nouvelles perspectives, on ne voit plus guère, il faut l'avouer, le rôle qui pourrait encore être dévolu à notre bon vieux FM, ni à notre excellent PM. Les désavantages de l'introduction à cet échelon du mortier et de la mitrailleuse l'emportent sur les avantages. L'armement du groupe d'infanterie enfin ne pose pas de problème ; il s'impose, et il semble malaisé de soutenir valablement l'opinion contraire.

c) *Subordination interne du groupe et jeu feu-mouvement.*

	<i>Gr. cbt. U.S.A. 1958</i>	<i>Gr. cbt. France 1958</i>	<i>Gr. cbt. Italie 1958</i>	<i>Gr. cbt. Allemagne 1945</i>	<i>Gr. cbt. Grande- Bretagne 1945</i>
Chef de groupe	1 sof.	1 sof.	1 sof.	1 sof.	1 sof.
Chef d'équipes	2 cpl.	2 cpl.	2 cpl.	1 app. chef équipe mouvement	1 cpl. chef équipe feu
Scission du groupe en . . .	1 équipe feu et mouvement	1 équipe feu	1 équipe feu	1 équipe feu	1 équipe feu
	1 équipe feu et mouvement	1 équipe mouvement	1 équipe mouvement	1 équipe mouvement	1 équipe mouvement

Les organisations de groupes d'infanterie sont très semblables. Partout, nous rencontrons la scission interne en équipes d'appui et de manœuvre, partout aussi, nous constatons que ces équipes sont subordonnées à des chefs qui, eux, relèvent du chef de groupe.

La subdivision du groupe d'infanterie en deux éléments apparaît essentielle. On a vu l'échec que fut, en Corée, l'engagement du groupe rigide de 9 hommes. C'est alors que s'imposa la nécessité de revenir à la souplesse d'articulation qui, seule,

permet la manœuvre. Partout fait maintenant loi le groupe à deux équipes. Ces subdivisions du groupe d'infanterie sont à distinguer : un système veut que les deux teams, ayant le même armement, puissent indifféremment être engagés soit en appui, soit en mouvement ; c'est là l'aspect USA. Un autre système — plus rigide — prévoit un élément d'appui (l'arme automatique) et un élément de manœuvre, l'un et l'autre plus spécialement prévus pour leur mission particulière ; ce sont là les aspects français, italien, etc.

L'avantage du système américain est ici à souligner. Les simplifications qu'il apporte, dans les ravitaillements en munitions, dans la souplesse de la manœuvre, sont particulièrement appréciables. Le team américain est cependant encore alourdi d'un FM ; l'attribution de l'arme automatique sur bipied à chacun des équipiers porterait cette organisation à un haut degré d'efficacité.

La subordination des équipes de combat au chef de groupe pose un autre problème : est en effet déniée au chef de groupe la possibilité matérielle d'agir dans le combat directement sur une dizaine de subordonnés échelonnés de 70 à 100 mètres. Et cela dans toutes les armées modernes. Les essais qui en furent faits conduisirent les sous-officiers chefs de groupe à s'exposer personnellement à un point tel que les pertes, parmi eux, furent terribles. Cette impossibilité de conduire efficacement 10 hommes au feu, en agissant sur chacun d'eux, conduit partout à placer des chefs d'équipes expérimentés — peu importe comment on les nomme, caporaux, appointés — à la tête de chacun des deux éléments de combat du groupe d'infanterie, et à subordonner ces deux gradés au chef de groupe. Solution qui semble judicieuse d'un problème qui n'en doit pas compter beaucoup de meilleure...

## 6. *Conclusions.*

L'expression « groupe de combat » est analogue à l'appellation « escouade », encore en usage dans certaines armées.

Escouade vient de l'italien « squadra », qui est lui-même dérivé de l'italien « quadro : carré ». Car l'escouade d'infanterie fut initialement constituée par le rassemblement de marmites à 4 hommes, devant servir à préparer le repas commun.

Il y a beau temps que ce ne sont plus les marmites qui dictent la composition du groupe de combat d'infanterie. Ce qui fait maintenant loi, c'est la puissance de feu, la souplesse manœuvrière, la simplicité de la conduite tactique.

La puissance de feu de notre groupe d'infanterie de demain sera admirablement assurée par l'armement uniforme en fusils d'assaut individuels. Le maintien du groupe à 10 hommes devra — en tous cas — être sauvegardé.

La souplesse manœuvrière devrait être obtenue par la subdivision en teams définis du groupe de combat. Ces teams devraient être subordonnés à des chefs d'équipes sur l'instruction desquels il faudrait veiller, soit dans les écoles de recrues, soit dans les cours de répétition. Il semble possible de leur inculquer les principes de conduite rudimentaire dans le cadre de l'instruction des « spécialistes », sans pour cela devoir les appeler à des écoles de cadre.

Notre groupe de combat actuel ne devra, par conséquent, pas connaître de complet bouleversement d'organisation. Sa physionomie — comme d'ailleurs celle de la section — demeurera la même, dans ses grands traits tout au moins. Certes, l'influence du nouveau fusil d'assaut ne pourra manquer d'être sensible, mais elle le sera davantage sur le *mode de combat* que sur la composition du groupe. Clausewitz écrivait : « Le combat détermine tout ce qui se rapporte aux armes et au matériel, et ceux-ci, à leur tour, modifient le mode de combat ; il y a donc une influence réciproque de l'un sur l'autre ». Au cœur du problème que nous avons essayé d'éclairer, cette loi fait règle.

Capitaine M.-H. MONTFORT